

AGISSONS CONTRE LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES!



Chaque jour les femmes, parce qu'elles sont femmes, sont victimes de violences psychologiques, verbales, économiques, médicales, physiques ou sexuelles. Qu'elles aient lieu à la maison, au travail, dans le sport ou dans la rue, les violences ne sont pas une fatalité. Jamais!

#MeToo 5 ans après

Il y a 5 ans débutait la vague #MeToo, qui deviendra rapidement une déferlante. Pour de nombreuses femmes, elle est apparue comme un soulagement, la possibilité d'être enfin entendues et écoutées, que les lignes bougent. Le mouvement, qui a largement dépassé le cadre des réseaux sociaux, a été pour de nombreuses personnes un révélateur. Peu à peu tous les milieux ou presque ont eu leur #MeToo : la culture, le sport, le cinéma, la littérature, la politique, les organisations syndicales... Avec des déclinaisons comme #balanceTonBar ou #payeTaPlainte. On peut le dire, il y a un avant et un après #MeToo, qui aura permis la libération de certaines oreilles ! Pour autant le risque de retour de bâton n'est jamais loin. C'est pourquoi nous ne devons pas baisser la garde.

Sexisme et culture du viol, ancrés dans la société...

Selon une enquête de 2019, 17 % des Français pensent qu'une femme qui dit non veut en fait dire oui. C'est sans doute pour ça que 22 % des hommes, tous âges confondus, disent ne pas avoir respecté le consentement de leur partenaire au moins une fois.

1 homme sur 5... La question spécifique des violences sexuelles n'avance pas ou si peu. Avec l'un des plus petits budgets de l'État, aujourd'hui, il n'y a toujours pas les moyens de former les policier-es, les médecins, les juges, les avocat-es à entendre la parole des victimes. Ainsi, depuis 2017, malgré une augmentation de 82% des violences sexuelles enregistrées par les forces de l'ordre, les condamnations pour viol ne cessent de diminuer atteignant un record historiquement bas. Pourtant 94 000 viols ou tentatives de viols sont évalués chaque année, un toutes les 6 minutes.

... et dans les entreprises!

30 % des femmes sont ou seront victimes d'agressions sexuelles au travail. Les remarques indécentes répétées, blagues sexistes, attitudes et gestes non sollicités sont encore le quotidien de nombreuses travailleuses. Dans les cas d'agressions sexuelles

et de harcèlement, les victimes se confrontent encore trop souvent à des directions qui tentent de leur mettre des bâtons dans les roues. Ici aussi, elles doivent se battre pour que les rôles ne soient pas inversés, leurs agresseurs considérés comme des victimes et elles, comme des coupables...

Dans quel but? Se protéger entre «amis»? Protéger les harceleurs parce que ce sont des hommes? Protéger l'image de l'entreprise? En tout état de cause, ces pratiques sont tout simplement intolérables. Combien de victimes ont été mutées, combien d'agresseurs protégés voire promus, sous couvert de présomption d'innocence?

Les raisons de se mobiliser sont nombreuses, que ce soit contre les violences sexistes et sexuelles au travail, pour l'égalité salariale, contre les discriminations... et tant d'autres ! Les femmes sont globalement plus pauvres et plus précaires que les hommes. Il est nécessaire que les conséquences sur les femmes soient prises en compte.

En finir avec l'impunité

Malgré tout, les choses bougent, même si c'est encore trop lent, trop rare. Les femmes parlent et dénoncent les faits dont elles sont victimes et ce dans de nombreux domaines : le sport, la culture, les universités, mais également les associations, les partis politiques, les structures syndicales. Aucun milieu n'est épargné par les violences sexistes et sexuelles. Désormais il faut agir, concrètement !

L'extrême droite, ennemi mortel... des femmes !

L'élection de plus de 80 député-es RN, l'élection de Giorgia Meloni en Italie et l'arrivée de l'extrême droite en Suède ne sont que quelques effets de la montée en puissance des réactionnaires et masculinistes.

Souvent ignorée et toujours négligée, une des idées maîtresses de l'extrême droite est le sexisme. Certaines femmes sont ouvertement engagées politiquement et soutiennent les thèses défendues par l'extrême droite. Pourtant elles théorisent que le rôle de la femme se résume à être une bonne mère blanche soucieuse de transmettre les valeurs de la France, qui sait tenir son foyer, soumise à son conjoint !

Une des stratégies de ces partis d'extrême droite réside dans leur capacité à reprendre certaines idées féministes que nous défendons. Une nouvelle génération de

femmes trouve sa place dans ces partis, qui utilisent la féminité pour faire passer insidieusement les idées nauséabondes et réactionnaires des fascistes.

Cette manière sournoise de s'approprier les combats féministes rend redoutable le discours abject et constitue un véritable poison ! Thème central sur lequel se base leur propagande dangereuse et mensongère, les violences de rue, le harcèlement... qui

Cela peut s'expliquer par les inégalités de rémunération persistantes, les contrats précaires que les femmes sont plus nombreuses à subir et aussi parce que, dans 85 % des cas, le parent de famille monoparentale est une femme. Le sexisme de l'état et de ses institutions est une autre explication. En effet, quand il s'agit de calculer les aides sociales, ce sont les revenus du couple qui sont pris en compte.

Cette règle de calcul accroît la vulnérabilité des femmes. Le RSA couple est d'ailleurs versé en totalité sur un seul compte.

Ces pratiques sont des facteurs qui créent et aggravent les violences faites aux femmes, qu'elles soient physiques, psychologiques et/ou économiques. Et surtout elles sont un frein à la fuite ou à la rupture. C'est pourquoi les règles doivent évoluer afin que le calcul et le versement des prestations soient déconjugalisés !



STOP !

seraient liés exclusivement aux « étrangers violeurs ». Restons attentives à ces discours, qui, loin de placer les femmes au centre de la politique les relèguent à un rôle de bon petit soldat soumis.

Lutter aussi contre les violences économiques

En 2020, 70 % des personnes ayant eu recours à l'aide alimentaire en France sont des femmes (étude CSA pour le réseau des Banques Alimentaires de février 2021).

95,2 milliards d'€ par an

C'est ce que coûte chaque année à la France la masculinité toxique. Dans une étude, Lucile Peytavin s'est chargée de calculer « le coût de la virilité » : violences sexuelles, intrafamiliales, vandalisme, accident. Selon ses calculs, si les hommes se comportaient comme les femmes, l'argent économisé par l'État permettrait de financer, quasi intégralement en un an, le plan de relance économique de 100 milliards d'euros annoncé par le gouvernement !

Sud-Solidaires appelle à manifester les 19 et 25 novembre contre les violences faites aux femmes, avec toutes celles et ceux qui luttent syndicalement, fémininement, qui collent, qui dansent et se révoltent, chaque jour, contre les violences sexistes et sexuelles.

TOUTES ET TOUS DANS LA RUE